

Seules 7% des victimes survivent à un arrêt cardio-circulatoire dans le canton de Berne

La commune de Corgémont décide de se munir d'un défibrillateur externe automatique (communément appelés AED), un appareil facile d'utilisation et fonctionnant par électrochocs, qui peut aider tout un chacun pendant la réanimation d'une personne victime d'un arrêt cardiaque. Opérationnel 24 h sur 24, il sera installé d'ici à la fin du mois sur le côté est du bâtiment municipal, faisant face à la place Stauffer.

Un défibrillateur ne sert à rien sans personne pour savoir l'utiliser

Près de 200 AED sont implantés sur le territoire du canton de Berne (cf. www.firstresponder.be). Mais selon Christophe Amstutz, responsable adjoint du centre d'appel d'urgences (CASU) 144 à Bienne, le Jura bernois est «très pauvre à cet égard» – ce d'autant plus que «la mise à disposition de ces défibrillateurs ne s'intègre pas dans un concept général qui prévoit des personnes formées aux premiers secours».

En un mot: si la commune de Corgémont a fait appel à Christophe Amstutz et à l'association Firstresponder, c'est parce qu'un AED ne sert pas à grand-chose sans personne pour savoir l'utiliser. Christophe Amstutz a en effet contribué à la mise en place d'un réseau de firstresponders (premiers répondants) pour Bienne et le Jura bernois: des secouristes bénévoles formés, qui savent appliquer les mesures nécessaires au maintien de la vie d'une personne victime d'une attaque cardiaque, en attendant les secours. En effet, la survie de la personne ne tient qu'à la rapidité de l'intervention, qui doit avoir lieu dans les 2 à 5 minutes après l'arrêt cardio-vasculaire.

Corgémont pionnière

Ce qui distingue donc la démarche de Corgémont, c'est qu'elle est la première commune du Jura bernois à conclure un partenariat avec l'association Firstresponder, et donc à intégrer



Christophe Amstutz expose le défibrillateur à l'endroit du bâtiment communal où il sera placé. PAD

l'acquisition d'un AED dans un concept global. Ainsi, l'installation du défibrillateur externe, dont la location coûtera 1000 francs par an, sera suivie par un tous-ménages d'information qui proposera aux intéressé(e)s le suivi d'un cours de base pour apprendre à l'utiliser. Le 50% des frais de ce cours, d'un coût d'environ 200 fr., sera pris en charge par la commune. Il est à noter que celles et ceux qui suivront ce cours ne deviendront pas des firstresponders, mais qu'ils pourront entamer cette formation, plus poussée, s'ils le souhaitent.

Le canton de Berne compte plus de 1500 firstresponders actifs, dont environ 150 sur le territoire biennois et du Jura bernois. «Un nombre insuffisant», estime Christophe Amstutz, qui rappelle que dans cette même région, 30% environ des alarmes adressées au réseau des firstresponders reste sans réponse, «tout simplement parce que le réseau n'est pas assez dense».

La moyenne suisse de survie en cas d'arrêt cardiaque est de 5%, et de 7% dans le canton de Berne. Au Tessin, elle atteint les 24%, «résultat dû au réseau très dense de firstresponders», renseigne Christophe Amstutz. PAD